

# Igor Blaska pense déjà au MAD 2.0

Une institution, un monument, une référence: autant de noms qui symbolisent parfaitement le MAD Club, l'établissement de nuit le plus célèbre de Suisse et connu loin à la ronde. Zermatt ne serait pas Zermatt sans son Cervin, Paris ne serait pas Paris sans sa Tour Eiffel, Lausanne ne serait pas tout à fait Lausanne sans son MAD, ce club qui a traversé des générations et accueilli les plus grands artistes de la scène électronique. D'abord DJ résident avant d'en devenir le patron, Igor Blaska est aux commandes de cet immense navire depuis vingt-sept ans, aux côtés de son associé Olivier Fatton. Ce producteur incontournable de la scène helvétique, auteur entre autres de la chanson *Leb Leb Leb* avec son compère Vkee Madison, a évoqué avec nous ce passé si glorieux, ce présent si compliqué et ce futur si incertain. Entretien avec un homme qui fait danser Lausanne depuis trois décennies.

Igor Blaska, comment passe-t-on le temps quand on est privé de son boulot et de sa passion pendant plusieurs mois ?

Je ne m'ennuie pas, il y a énormément de travail administratif à gérer, les cas de rigueur et les RHT à remplir, les assurances, etc. Il y a surtout des réflexions à faire et des pistes à explorer par rapport à la version du MAD 2.0. Même si ça fait plus de trente ans que cet établissement existe, Olivier Fatton, mon équipe et moi sommes convaincus que le MAD – à la réouverture – ne sera pas exactement le même que celui que nous avons connu.

Dans quel sens ?

Une évolution sera nécessaire, aussi bien au niveau du feeling, de l'accueil que du digital. Il faudra prendre en compte que pendant une année et demie, voire même deux ans, une génération ne sera pas sortie en boîte de nuit. Le MAD va bien sûr garder sa vocation première mais devra s'adapter à certaines restrictions, certaines contraintes, tout en essayant de « parler » à tous ses publics, du jeune de 20 ans à nos anciens clients.

Selon toi, le jour où ça rouvrira, peut-être en 2022, faudra-t-il être vacciné afin de pouvoir entrer en boîte de nuit ?

Je ne sais pas encore sous quelle forme (test rapide, QR code), mais un système sera mis en place, c'est une certitude. Nous sommes déjà passés par plusieurs étapes, il y en aura bien d'autres à traverser afin de pouvoir à nouveau accueillir mille six cents personnes entre nos murs.

Ça risque d'être une émeute géante les premiers temps.

Je le souhaite !

Une MAD Boat cet été, tu y crois ?

Oui, on y croit. On en avait organisé une l'année dernière qui fut une réussite, avec une capacité réduite de trois cents personnes. Idéalement, on aimerait reproduire cela cet été. Je ne crois pas que nous allons vivre un été sans activités, sans événements et sans festivals. Par contre, danser à mille six cents dans un MAD fermé, ça me paraît compromis avant un bon moment.



Quand tu te lèves le matin et que tu te regardes dans la glace, ça fait quoi d'être le boss d'un des plus grands clubs du monde ?

C'est angoissant (*il rigole*). Sérieusement, c'est un plaisir et c'est génial, mais c'est aussi flippant car il faut sans cesse se remettre en question. Je me demande toujours si je suis l'homme de la situation. Une certaine pression est là, il y a de l'attente et de la critique, mais je l'assume bien.

Ton ami et compère Vkee Madison, que j'ai interviewé il y a deux mois, m'expliquait que vous alliez régulièrement faire des virées dans des spots comme Las Vegas pour dénicher de nouvelles idées.

Est-ce une stratégie pour rester au sommet ?

Je ne fréquente quasiment aucun club à Lausanne car je n'ai pas envie de m'y inspirer involontairement ou copier quelque chose qui existe déjà. Du coup, on va visiter des clubs à l'étranger : à Berlin, en Asie ou à Las Vegas, qui représente l'extravagance du clubbing sur la scène mondiale. On essaye ensuite de dupliquer certains concepts au MAD, en les adaptant à la sauce lausannoise.

Quelle est ta plus grande fierté depuis que tu as pris les rênes du MAD en 1994 ?

C'est d'être toujours là et d'avoir toujours la flamme avec mon associé. J'espère que ça continuera encore quelques années. Je suis également fier d'avoir pu traverser autant de tendances musicales et accueillir autant de clubbers. Entre générations, ils

# MAD

CLUB

sont heureux d'expliquer à la génération suivante le MAD qu'ils ont connu. Le MAD des années 90 n'était pas le même que celui des années 2000, et il continuera à évoluer au fil des modes et des tendances.

Le MAD est bien plus qu'un club, c'est une institution.

Chaque Lausannois a une histoire, une anecdote à raconter qu'il a vécue à l'intérieur du club. Les plus vieux parlent du MAD à leurs enfants, qui en reparlent à leurs petits-enfants. C'est magnifique qu'un club comme le nôtre, à travers une rencontre ou une soirée, soit ainsi resté dans la mémoire collective. Quand un jeune de la région atteint ses 18 ans, pouvoir entrer dans le MAD fait partie des choses qui l'excitent. Nous espérons que ça sera toujours le cas après ces mois de fermeture.

Ouvrons désormais l'inévitable chapitre Covid.

Le MAD est fermé depuis la mi-septembre et les perspectives de réouverture ne sont pas pour demain, ni après-demain...

Peut-on chiffrer la perte subie par ton club en un an ?

Les pertes sont abyssales, on parle de millions. Le MAD réalise un peu plus de 10 millions de chiffre d'affaires par année et, en 2020, les rentrées ont été quasiment nulles. En charges directes, nous sommes à plus de 100 000 francs par mois de perte tandis que les cas de rigueur plafonnent à 750 000 francs. Si le MAD n'avait pas un historique et des réserves ainsi que d'autres activités parallèles qui nous permettent de survivre, nous aurions fait faillite, tout simplement.

As-tu l'impression, en tant que patron de club, de bar et de restaurant, d'être le principal bouc-émissaire du Covid ?

Bouc-émissaire n'est pas vraiment le terme, car il n'y a pas de responsable, à part le Covid. Une chose est sûre, nous sommes le corps de métier le plus impacté depuis le début de cette crise. Nous devons affronter cette situation, nous accrocher et rester positifs. Le plus important aujourd'hui, c'est de préparer l'avenir et le monde post-Covid, tout en essayant d'exister à travers des activités, comme le centre de collecte de sang ou le mix en ligne que nous avons mis en place durant ce deuxième confinement.

On peut manifester dans le Jura, ouvrir un Luna Park à Genève, s'entasser dans les transports publics, dans les magasins ou au bord du Lac.

Ça ne donne pas un peu la rage ?

Non, il ne faut pas être jaloux des autres. Les gens ont besoin de se divertir, laissons-leur au moins ces quelques possibilités d'évasion. Je n'aime pas quand les autres viennent me dire comment faire mon métier ; du coup, je fais confiance à nos dirigeants et à nos épidémiologistes.

Lausanne sans la nuit, c'est d'une tristesse folle...

Beaucoup ne se rendent pas compte de l'importance du monde de la nuit dans une ville. Si une métropole souhaite avoir une économie de premier plan, elle doit posséder une activité sportive et une activité nocturne fortes. Les multinationales, quand elles hésitent à s'installer dans telle ou telle ville, regardent ces points-là en premier. Certains diront le contraire, mais un lieu comme le MAD est essentiel dans une ville comme Lausanne qui aspire à être dynamique.

Toi qui es en contact rapproché avec tous ces DJs internationaux, privés de festival et de club depuis une année, comment font-ils pour garder le moral ?

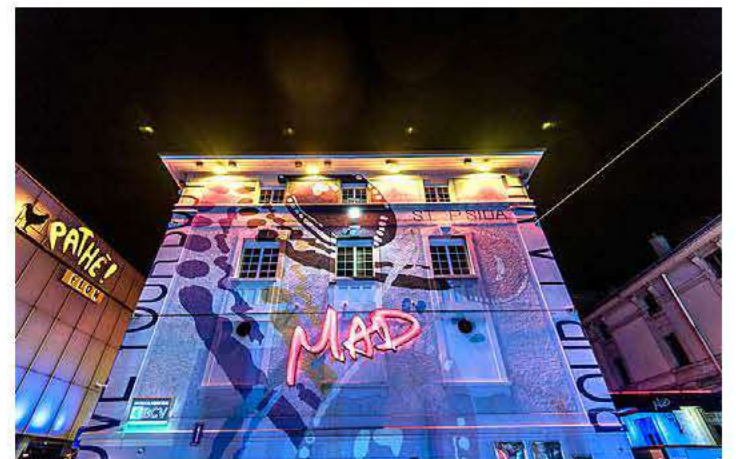
Il y a de tout. Certains ont décroché et ont arrêté cette activité. Certains produisent en espérant sortir un titre au moment où ça repartira. Certains attendent et espèrent être encore dans le coup quand ça rouvrira. Car la musique et les tendances continuent à évoluer de manière très rapide. Comment se passera cette réouverture pour ces clubs ? Ces derniers auront-ils les mêmes moyens qu'avant pour s'offrir des artistes de renom ?



Personne ne le sait. Selon moi, le monde du clubbing ne sera plus pareil, le modèle d'affaires non plus.

Des grands noms tels que Bob Sinclar ou David Guetta arrivent malgré tout à tirer leur épingle du jeu, non ?

En effet, les DJs incontournables ont réussi à se réinventer. David Guetta s'est renouvelé en faisant des shows incroyables en streaming ; il a vraiment su exister durant cette période si spéciale, avec des moyens que tout le monde n'a pas, évidemment. À l'image de Carl Cox, d'autres grands DJs se sont produits en Asie ou en Australie où le clubbing existe encore. Quant aux artistes hip-hop et reggaeton, ils ont plutôt joué à Dubaï ou l'été passé sur la Côte d'Azur, dans des restaurants qui se sont reconvertis en beach-club.



Un mot d'espoir à faire passer en guise de conclusion ?

Accrochez-vous, ne lâchez rien et renouvelez-vous. Que ce soit dans le clubbing, la restauration, l'hôtellerie ou dans les autres domaines, l'après-Covid sera différent. Je n'ai absolument aucune leçon à donner, mais il ne faudra pas faire un copier-coller de ce qui fonctionnait avant. Adaptions-nous aux changements et aux évolutions, car il y en aura !

Un immense merci Igor et longue vie au MAD !

Marc-Olivier Reymond

**Royal Glam Coiffure**

Brushing  
cheveux court Fr.35.-

Coupe, brushing  
cheveux court Fr.70.-

Couleur, Coupe brushing  
cheveux court Fr.120.-

Coupe homme Fr.35.-

Chemin de la Joliette 5 - 1006 Lausanne  
Tél. 021 601 10 08      royal-glam.ch